

Aline de Diéguez

L'empire du mensonge et de la guerre

I

Il était une fois un groupe de bipèdes qui décida un beau matin de quitter ses chaumines enfumées et de s'en aller squatter une terre qu'ils déclarèrent vierge de toute présence humaine. Telle dame belette s'emparant du logis de Jeannot Lapin, ils se déclarèrent les propriétaires de la terre sur laquelle ils venaient de débarquer, ainsi que de tout ce qui court, vole et rampe.

Ils avaient d'abord baptisé leur Nouveau Monde *Eden*, mais sous l'impulsion de leurs belliqueux empereurs successifs, cette région prit le nom de *Picrocholand*.

Il faut savoir que leur ancêtre éponyme, *Picrochole 1er*, s'était illustré dans la féroce *Guerre des fouaces* dont les échos résonnent encore en pays angevin. Les épisodes de cette guerre mémorable nous sont connus grâce au récit minutieux qu'en fit le talentueux chroniqueur de l'époque, François Rabelais, dans ses célèbres *Aventures du géant Gargantua*, de son père Grandgousier et de son fils Pantagruel.

On se souvient que sur le point d'être submergé par ses ennemis, Grandgousier avait fait alors appel à son géant de fils, Gargantua, qui arriva à bride abattue sur son énorme jument, laquelle, en urinant, provoqua une crue si phénoménale qu'elle noya toute l'armée de Picrochole et sauva le royaume de Grandgousier.

II

Une fois sur place, les Picrocholiens découvrirent qu'il y avait sur place quelques bipèdes emplumés, mais les éclaireurs avaient rapidement nettoyé le terrain. Pas de pitié pour quelques groupes de bipèdes à moitié nus et coiffés de plumes, qui se permettaient de défendre leurs terres et de s'opposer à l'arrivée de la civilisation. Ils décidèrent que ces sous-hommes ne méritaient pas de vivre et le prouvèrent de la manière la plus expéditive qui soit.

Ainsi, grâce à l'ingénieuse collaboration d'un éminent représentant de cette peuplade, Sir Jeffrey Amherst, associé à un commerçant avisé du nom de Rabbi Sharfman, les tribus Shawnee, Mingo et Delaware furent prestement éliminées. Nos deux compères avaient en effet inventé le judicieux stratagème qui consistait à offrir à des populations naïves et confiantes des couvertures et du linge infectés par la variole des Juifs caucasiens. Un plein succès a récompensé leurs efforts et le prix de leur investissement.

Dans le Colorado, un autre célèbre Picrocholien, le colonel John Chivington fit, avec ses cavaliers, un travail remarquable - du "*bon boulot*" selon l'expression élégante d'un

domestique de l'empire à propos des assassinats commis dans une contrée exotique par des égorgeurs cannibales. Le "*boulot*" du colonel Chivington connut son apogée à Sand Creek. La troupe se rua sur un paisible camp Cheyenne et trucidait tout le monde de la manière la plus sanguinaire et la plus barbare possible afin d'inspirer une salutaire terreur à la racaille misérable des autres tribus qui se seraient avisées de résister à l'innocent civilisateur. Les soldats scalpèrent les hommes, étripèrent femmes et enfants, mutilèrent les corps et fracassèrent les crânes des nourrissons.

D'innombrables exploits du même tonneau vinrent à bout de la populace emplumée qui avait l'audace de se prétendre propriétaire de son territoire. Ces sauvages ne savaient pas encore que les nouveau-venus étaient une espèce supérieure, une race de maîtres, qu'ils avaient donc toujours raison et qu'ils l'emportaient partout où se posaient leurs augustes semelles. "*Nous sommes justes par essence et forts par nature. Nous incarnons la Démocratie et la Liberté en marche sur la planète*", tel était leur discours conscient et inconscient. En un mot comme en cent, "*nous sommes exceptionnels*, se susurraient-ils suavement à eux-mêmes. *Nous ne négocions, ni ne transigeons jamais. Nous écrasons tout obstacle qui se dresse sur notre chemin, tel est désormais notre credo* ».

En éradiquant les emplumés, les Picrocholiens avaient découvert et théorisé la stratégie victorieuse qu'ils utilisèrent avec une remarquable constance, celle de la conquête de territoires écrasés sous un tapis de bombes qu'ils nommèrent benoîtement ***pacification***.

Durant un interminable siècle, ils surent utiliser ce procédé avec un succès grandissant et ils regardaient d'un œil torve les souffrances, la désolation, les ruines et les cadavres que leur ***pacification*** entassait. L'herbe ne repoussait jamais après le passage des nouveaux Attila.

III

Forts de leurs premiers exploits, les pieux colons originels clamèrent alors aux quatre vents que le territoire qu'ils occupaient avait toujours été désert – les emplumés n'étant pas des humains dignes de considération. Se référant à notre éminent fabuliste, ils s'en proclamèrent donc les premiers occupants.

Comme il arrive souvent, la prospérité de la colonie a dépassé celle de la maison-mère. Les Picrocholiens en furent tellement fiers, et même tellement bouffis d'orgueil, que leur tête s'est mise à enfler. La petite bulle d'air et de folie qui permet à chacun de flotter légèrement au-dessus du sol a si puissamment gonflé dans leur cervelle que tel l'hélium d'une montgolfière, elle s'est propagée dans l'ensemble des circonvolutions cérébrales et a fini par envahir la totalité de leurs lobes frontaux.

Désormais, tous les Picrocholiens sont affligés d'une grosse tête dans laquelle se loge commodément leur bonne conscience, leurs illusions sur eux-mêmes, leur suffisance,

leur arrogance, leur cupidité, leur cruauté, leur inculture et leur indifférence à tout ce qui ne touche pas directement leurs intérêts et qui grouille au-delà de leurs frontières.

Ils sont persuadés qu'ils représentent, comme le proclamait un des leurs ancêtres, Thomas Jefferson, "***the world's best hope***", l'"***indispensable nation***" du monde civilisé, autant dire un phare destiné à guider tous les autres peuples sur la route du Bien et des félicités terrestres avant que celles-ci se métamorphosent en félicités éternelles. La terre conquise sur les emplumés devenait le lieu où se réaliseraient les desseins de la divine Providence.

C'est donc en ce lieu béni, laboratoire d'un futur mirobolant, que le retour du messie allait coïncider avec un avenir glorieux dont ils seraient les heureux bénéficiaires. En conséquence, ils se sont donné pour devise: ***Per aspera ad astra***.

IV

Pour faire court, les Picrocholiens appellent ***ROW*** - abréviation de ***Rest of the World*** - les territoires mystérieux, barbares et effrayants qu'ils se proposent dorénavant de sauver des maléfices de Satan. D'ailleurs ne se proclament-ils pas eux-mêmes, et en toute modestie, tantôt la "***nouvelle Jérusalem***", tantôt le "***nouveau Canaan***" ?

Les contrées qui clapotent à leurs frontières occupent-elles 98% de la superficie de la machine ronde? Qu'à cela ne tienne, les vaillants missionnaires de la Démocratie bottée, messagers du Progrès et de la Justice, sont en permanence sur le pied de guerre. Brandissant l'étendard du "***Manifest Destiny***" qui leur permet de débouler sur le monde au gré de leur rapacité, ils en profitent pour s'approprier terres et richesses sous couleur de délivrer le monde de l'oppression des tyrans et d'apporter aux peuples Liberté, Bonheur et Démocratie par les mêmes moyens que ceux utilisés contre les tribus d'emplumés.

Comme l'écrivait notre sage Montaigne, "***Chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage***". Mais cette belle pensée est incompréhensible à une peuplade habitée par un complexe de supériorité chez laquelle un étalage de la force tient lieu de politique.

Les Picrocholiens clament qu'eux seuls sont les détenteurs privilégiés d'une mission chue directement de la galaxie qui fait d'eux des gestionnaires mondiaux de toutes les crises qui secouent la planète en vertu de leur "***responsabilité de protéger***" les populations victimes d'Etats "***maléfiques***" ou "***voyous***".

En application de ce généreux projet, les innocents missiles de la Démocratie picrocholine et autres "***bombardements démocratiques***" ont libéré en les écrasant sous des tapis de bombes trente neuf tribus, Etats et Etaticules rowiens depuis l'an de grâce 1945 et plus d'une centaine depuis leur débarquement au paradis.

Quelques exploits particulièrement éclatants émaillent les célèbres "*interventions humanitaires*" calquées sur les méthodes de **pacification** utilisées lors des guerres indiennes évoquées ci-dessus. Ainsi, en 1898, les Picrocholiens inventèrent "*l'amendement Platt*", l'ancêtre du moderne et bien connu "**droit d'ingérence humanitaire**" et qui, sous le commandement du général J. Franklin Bell les lança dans une croisade destinée à "*libérer*" Guam, Cuba, Porto-Rico de la "*tyrannie coloniale*" espagnole.

Mais figurez-vous qu'à l'instar des Indiens, ces sauvages refusaient *mordicus* leur **libération**. Les braves libérateurs ont donc dû recourir à la contrainte contre ces ingrats : "*Toute la population en dehors des villes principales à Batangas a été dirigée vers des camps de concentration*", a rapporté l'historien Stuart Creighton Miller. Quant aux récalcitrants opiniâtres, hommes, femmes et enfants, ils ont purement et simplement été exécutés. Tous. Les corps exposés, empalés afin de susciter l'horreur et la terreur chez les survivants.

Les empereurs Picrocholiens successifs appellent **bénévolente assimilation** l'ensemble des méthodes de coercition qui permettent d'aboutir à une domestication des populations traitées et soumises à une non moins **bénévolente appropriation** des terres et des richesses des peuplades **pacifiées**.

Car c'est toujours au nom de la morale, que les Picrocholiens incarnent de la pointe des cheveux aux orteils, qu'un ancien responsable de la politique étrangère de cet empire a inventé, comme il est évoqué ci-dessus, la théorie dite de "*l'intervention humanitaire*" au nom d'une "**responsabilité de protéger**" les peuples victimes de gouvernants "*voyous*", "*tyrans*", "*barbares*", "*dictatoriaux*", *et tutti quanti*, théorie qui connaîtra un succès éclatant chez les domestiques de l'empire sous la dénomination de "**droit d'ingérence humanitaire**".

En vertu de ce droit que l'empire Picrocholien s'est généreusement accordé à lui-même, il se donne le pouvoir d'intervenir où et quand il lui semble bon ou de tracer des **lignes rouges** - la ligne jaune étant déjà prise. Il déclenche alors automatiquement une pluie de missiles sur l'Etat qualifié de « *voyou* » qui a osé provoquer sa réprobation.

Il se donne également le droit et le pouvoir de provoquer la déstabilisation de gouvernements qui lui déplaisent en suscitant, favorisant et finançant des révolutions politiques aux noms multicolores ou gracieusement champêtres - révolution de jasmin ou des oeillets, révolution orange, blanche, rouge, verte, printemps arabe - et cela au moyen des innombrables cellules d'espionnage camouflées en ces fameuses **Organisations non gouvernementales**, plus connues sous le sigle d'**ONG**, parfaitement gouvernementales et grassement alimentées en monnaie facilement imprimée par Picrocholand.

Les méthodes expérimentées à cette occasion se retrouvent, perfectionnées, modernisées et affinées dans les annexes du paradis que sont aujourd'hui encore Guantanamo, et hier Abu Ghraib ou Bagram.

Mais la générosité des Picrocholiens ne connaît pas de limites. C'est pourquoi, selon la philosophie bien connue du Sapeur Camember, l'empire a dépassé les bornes du cynisme, penseront les naïfs, en s'instituant, en douce, un ***pédagogue mondial ès torture***. Aussi s'est-il employé avec zèle à enseigner à ses vassaux son immense savoir-faire en cette spécialité. Comme il est prudent et n'a que peu confiance dans le QI et le talent des Rowiens, il a édité des manuels à l'intention des apprentis-tortionnaires. Il a même fait produire tous les outils nécessaires à leur art et les leur a charitablement offerts afin d'équiper au mieux les centres de torture disséminés un peu partout au sein des Etats rowiens complaisants qui acceptaient de jouer le rôle de poubelle de l'empire.

Ainsi, parmi les amis les plus empressés à s'exercer à la nouvelle discipline d'habiles tortionnaires figurent les très pieux adorateurs d'une icône représentant une "*vierge noire*" sise dans une ville au nom imprononçable. Tout en pleurant l'antépénultième pape issu *de* leurs rangs, ils servent l'empereur picrocholien dans ses basses oeuvres avec un zèle jamais démenti.

La calcification de la cruauté aseptisée et innocente constitue, chez le Picrocholien une forme de tradition culturelle aussi fortement incrustée dans son patrimoine génétique que l'impossible sédentarisation des Roms, comme vient de le déclarer un ami de l'empire.

VI

Comme le surgissement des Picrocholiens dans les affaires de la planète date de la dernière pluie, leur assurance et leur arrogance sont inversement proportionnelles à l'épaisseur de leur histoire collective et à leur expérience de la politique et de la diplomatie, si bien que leur compréhension du monde se résume au binôme **noir-blanc, Bien-Mal**.

Il faut dire qu'une propagande et une désinformation soigneusement conçues et habilement distillées par les porte-paroles du gouvernement Picrocholien et ceux des dociles vassaux rowiens, imprègnent si totalement les cervelles pauvrement nourries des masses de la certitude que le monde et la politique sont d'une simplicité biblique et que la consommation et l'accumulation de biens sont les conditions nécessaires du bonheur, que les Picrocholiens sont persuadés que la gestion politique du pays et du monde se réduit aux catégories "*divin*" et "*satanique*".

Aussi ne connaissent-ils qu'une seule forme de stratégie militaire, celle dite "*du tapis de bombes*", déjà évoqué, largement utilisée en Mésopotamie et reprise par leur meilleur allié, que six milliards de Rowiens ont vu ravager le Pays du Cèdre pendant trente trois

longues journées, et cela avec la bénédiction et l'aide active du grand protecteur. L'acharnement de cet appendicule du Picrocholand originel contre une masse d'indigènes miséreux, quasiment empilés en hauteur sur une petite bande de sable a laissé sans voix tout Rowien qui posséderait un millimètre cube de cervelle et de sensibilité.

Ces deux "*peuples élus*" censés divinement guidés par la Providence ont d'ailleurs inventé - et appliqué - "*the art of creative destruction*", variante Picrocholienne du très ancien: "*Tuez les tous, Dieu reconnaîtra les siens*".

Ainsi, à la fin de la seconde guerre mondiale, la générosité libératrice de l'armée Picrocholienne avait si bien *libéré* les Philippines du joug japonais, que Manille fut la ville la plus détruite de tout le continent asiatique ... et qu'un siècle plus tard, la capitale n'a toujours pas retrouvé la qualité de vie et les infrastructures qu'elle possédait avant sa *libération*.

Les Picrocholiens clament haut et fort que ceux qui ne sont pas avec eux sont contre eux. C'est pourquoi point n'est besoin de dictature policière visible pour canaliser les troupeaux de domestiques à l'intérieur et à l'extérieur de l'empire. Les Picrocholiens dominants sont de redoutables professionnels dans l'art de soumettre les masses à une manipulation permanente par l'image, la publicité pour toutes les formes possibles de consommation et cela avec la complicité spontanée ou grassement lubrifiée de tous les organes de presse, des innombrables sectes religieuses et des multiples organismes d'espionnage, dont et surtout les innombrables ONG qui occupent le terrain, comme il est dit ci-dessus.

VII

La guerra, la guerra, la guerra chante Clorinde avant d'engager un combat à la vie à la mort contre Tancredi, dans le célèbre madrigal de Monteverdi. Quant aux Picrocholiens, des Inuits aux Indiens de la Terre de Feu, tous les Rowiens savent que les Picrocholiens **SONT** une incarnation de la guerre. En guerre permanente depuis leur débarquement sur la terre volée aux emplumés, on compte à leur actif plus d'une centaine d'expéditions durant le dernier siècle. Un record qu'il sera impossible de battre.

Le monde entier a été témoin de l'aisance avec laquelle l'armée de sa Majesté Picrochole Bushus Debilus a quasiment réduit en un amas de gravas une des plus anciennes civilisations du monde. Un feu d'artifice de missiles, de bombes au phosphore, à l'uranium a illuminé la région durant de longues semaines et a pétrifié ses alliés d'admiration de terreur. "*Shock and Awe*". A la suite de cet exploit, Picrochole XLIII Debilus, en extase, n'a pas hésité à claironner, afin que nul n'en ignore : "*Nous sommes exceptionnellement bons.*"

Des théoriciens de cette nation à l'esprit primesautier appellent "**chaos constructif**" les ruines et les dévastations qui accompagnent chacune des interventions "*humanitaires*" de la microcratie.

Les Picrocholiens sont de subtils créateurs du langage. Aussi appellent-ils **tyrans** tous les dirigeants rowiens qui ont l'audace de ne pas se plier à leurs lois et à se prétendre les maîtres de leur boutique. Quant aux gouvernements, parfaitement légitimes, mais qui leur déplaisent, ils sont qualifiés péjorativement de **régimes**. Tout ce qui grouille grenouille et scribouille, selon les paroles ailées d'un Grand Rowien des temps anciens, s'est empressé d'entonner en chœur, en bons petits soldats écervelés et corrompus, leur mépris pour le "*régime de Bachar*", pour le "*régime de Chavez*", pour « *le régime de Castro* », pour le "*régime des mollahs*" ou pour le "*régime de Poutine*", personne n'osant évoquer le "*régime de Netanyahou*", le « *régime sioniste* » le « *régime de Zelinski* », le « *régime de Macron* » ou le « *régime de Biden* ».

Tous les empereurs Picrocholiens qui se succèdent depuis un siècle se considèrent comme des substituts de Dieu. De même que la justice divine, la sentence Picrocholienne est sans appel et sans miséricorde. Une signature, un clic d'ordinateur et un jouet électronique vous pulvérise, aux antipodes le condamné à mort qui ignorait sa sentence. Certes, elle pulvérise en même temps une poignée de Rowiens de tous âges qui avait eu la mauvaise idée de se trouver dans les parages. Tantôt la main invisible de Dronomaniacus a réduit en bouillie tout un groupe réuni à l'occasion d'un mariage ou d'un marché, tantôt ce fut une poignée d'écoliers, tantôt un groupe de malades dans un hôpital, mais, Pfttt, un Rowien de plus ou de moins, surtout lorsqu'il a la malchance de gîter aux antipodes du paradis, n'empêchera aucun Picrocholien de dormir.

VIII

En Picrocholand la richesse est vénérée. Elle représente le signe de l'élection divine. N'est-il pas écrit sur tous les billets généreusement imprimés dans les sous-sols des banksters: *In God we trust* ? La pauvreté prouve que le "*God*" dans lequel "*trust*" les Picrocholiens méprise les peuplades qui traînent dans le peloton de queue de la course au profit. La carte de crédit est le véritable "*God*" du Picrocholien. Plus il en possède d'exemplaires, mieux il est considéré par sa société, car c'est là le signe qu'il est un excellent consommateur, donc un excellent citoyen. Leur "*God*" tout-puissant n'est pas, ils en sont sûrs, un Grand Trompeur, comme un de ces Frenchies honnis, gardien des portes de l'enfer, avait voulu l'insinuer.

Les Picrocholiens ont certes le génie et la bosse du commerce. Mais ils peuvent d'autant plus aisément accumuler des richesses qu'ils ont trouvé une fabuleuse martingale qui leur permet de satisfaire tous leurs désirs. Il s'agit d'une trouvaille miraculeuse et beaucoup plus efficace que celle des alchimistes qui rêvaient de changer le plomb en or.

Les Picrocholiens ont fait beaucoup plus fort: c'est du vulgaire papier imprimé qu'ils métamorphosent en lingots d'or.

Certains esprits malveillants vont jusqu'à appeler cette juteuse opération ***l'escroquerie du millénaire***. Des envieux affirment même qu'on n'a rien vu de plus pervers et de plus néfaste pour la population rowienne depuis l'apparition de *l'homo erectus* et que l'empire aux pieds d'argile repose sur une magouille de faux monnayeurs.

Toujours est-il, c'est bien cette ruse financière qui leur a permis depuis un siècle de vivre grassement en bénéficiant d'un jackpot permanent. Les Picrocholiens ont ainsi pu, d'abord subrepticement, puis ouvertement, édifier un gigantesque empire économique et militaire. Ils se sont alors imaginé qu'ils étaient tout puissants et se sont cru omniscients. Ils se sont alors persuadés qu'il était logique qu'ils jouissent en tous domaines d'une impunité et d'une immunité qui leur assurent un statut suréminent par rapport à la masse des vulgaires Rowiens.

Oublieux des conditions monétaires exceptionnellement favorables que les Picrocholiens avaient extorquées au *Rest of the World* au fil des années, les Rowiens leur ont longtemps voué une admiration béate et même un amour ardent. Ils voyaient en eux l'hyperpuissance bienveillante chargée de régler avec sagesse et lucidité tous les conflits internationaux. C'était leur guide et leur modèle..

Cette attitude extatique quasi universelle a eu pour conséquence calamiteuse de geler les neurones des Rowiens et de paralyser leur esprit critique. Cependant, des tentatives de rébellion et de sortie de l'hibernation mentale commencent de se manifester de plus en plus ouvertement. Il se peut qu'un réchauffement climatique bienvenu produise un effet bénéfique indirect et que les cervelles des Rowiens se mettent à dégeler. Les neurones redevenus alertes se libèreront alors de la gangue glaciale de vénération et de dégoûtante soumission qui les emprisonne.

IX

En Picrocholandie, le mot "*ami*" a le même sens que chez les honorables membres de la Dranguetta calabraise ou de la Maffia sicilienne: « *Si tu dévies d'un centimètre de la voie que nous t'ordonnons de suivre, une balle dans le dos et tu es mort* ». Les amendes par milliards qui, telles des tonnes de briques, sont tombées sur la tête d'un des larbins les plus zélés de l'empire en sont un avant-goût. Pire que dans la Maffia ou la Dranguetta, en Picrocholandie le mensonge est érigé en principe de gouvernement. Seules existent les règles que Picrocholand édicte, et ces règles fluctuent au gré des intérêts de leurs initiateurs.

Le troupeau de vingt-sept moutons, estampillés "*amis*" de l'empire Picrocholien, est donc conduit d'une main ferme à l'abattoir de l'otanistan. Selon le principe bien connu

du boomerang, les "**sanctions**" concoctées dans les bureaux de l'empire reviennent illico sur le crâne de la masse bêlante, anéantissant le peu de cervelle qui lui restait.

Le continent des anciennes civilisations n'est pas seulement domestiqué, l'empire Picrochilien a réussi l'exploit de le dompter et à le transformer en mulet attaché à faire tourner la pierre à huile d'olives du maître. Qui aurait cru que des Etats qui furent en leur temps des nations souveraines et brillantes deviendraient un jour des loques rampantes, apeurées, stupidifiées, dépourvues de toute volonté propre, se trahissant les unes les autres afin de figurer en tête lorsque le maître siffle la mise en rang ? La dame de Berlin, liée par des fils secrets à l'empire, joue ce rôle à la perfection.

Chassez le naturel, il revient au galop. Picrocholand n'a évidemment pas renoncé aujourd'hui à sa stratégie séculaire, à savoir **la guerra, la guerra, la guerra**. Les finances sont basses, le territoire d'un nouveau Satan – un très gros Satan - renferme des richesses qui font baver d'envie toute la picrocholandie. Seulement voilà, l'ennemi est armé, ce Satan-là est puissant. Picrochole a donc imaginé un plan vicieux : il va commencer par affaiblir ses vassaux-rivaux qu'il méprise royalement - « *fuck Europe* » - en les obligeant à « *punir* » le Satan désigné, mais en réalité en provoquant chez chacun des « **amis** » des catastrophes en chaîne. Dans un deuxième temps, ayant mis la main sur un ancien allié du satanique résistant, il a suscité une bonne petite guerre civile à ses frontières, destinée à l'affaiblir. Pour faire croire qu'il n'a pas tout simplement la frousse de se mesurer à l'ours des steppes, il invente le qualificatif de « *guerre hybride* » qui lui permet de manipuler un ludion sur place, pendant qu'il demeure douillettement planqué dans une forteresse sise à dix mille kilomètres.

Car, pour la première fois, Picrochole a peur. Ah ! le souvenir de la Grenade, la plus belle des guerres de l'empire. Une victoire éclatante. La seule depuis 1945. L'empire s'en gargarise encore. Depuis lors, il n'a eu, hélas, que des déceptions, au mieux des victoires à la Pyrrhus contre les venimeux Satans nord Coréen, Vietnamiens, Afghans, Serbes, Iraquiens, Libyens, Syriens, Yéménites, résultat plus que mitigé contre le Tunisien et l'Egyptien, franc échec contre le plus ancien, le cabochard Cubain qui le nargue depuis cinquante ans, le Vénézuélien –Chavez, nous l'avons bien eu ! mais ça n'a servi à rien, Maduro résiste, soupire Picrochole - la litanie des échecs continue avec l'Iranien, le Nicaraguayien, le Georgien, le Kazak. Caramba, raté, toujours et partout raté, sans compter que le Mexicain et le Brésilien se préparent à venir grossir la troupe des échecs de l'empire. Et maintenant, c'est le plus gros de tous les Satans, le Diable en personne, Vlad l'Empaleur.

Pas question d'un nouveau "**Awe and Shock**" et d'un feu d'artifice de missiles au-dessus de Moscou. Nous sommes trop bons pour ça, clament-ils, cachant leur panique sous une déclaration généreuse. Picrochole rêve de mener une nouvelle guerre de cent ans, une guerre jusqu'au dernier Ukrainien. Mais Picrochole tremble et sa lâcheté lui a permis de trouver la solution : attaquer par esclaves interposés. Le déni vraisemblable. Pendant

que l'ours, sorti de son hibernation continue de s'engraisser tranquillo, adieu veaux, vaches, cochons, couvées et pot de lait renversé, ruminent les dirigeants dépités de Picrocholand entourés de la troupe endeuillée des « *amis* ».

Epilogue

Ainsi va le monde Picrocholien dans lequel la Maritorne du village de Sagayo a réussi, durant deux siècles, à se faire passer pour la Dulcinée idéale du Toboso démocratique.

Mais l'enchanteur commence à perdre son pouvoir. Le charme se dissipe. Trop lentement, hélas , les oreilles se débouchent et les yeux se dessillent.

Une Maritorne en haillons apparaît enfin aux yeux de Rowiens réveillés de leur cauchemar, en lieu et place de la Dulcinée qu'ils vénéraient. Beaucoup découvrent, amers, dépités et honteux que leur adoration s'était portée sur une fille de ferme inculte, égoïste, cynique, cruelle et uniquement soucieuse de ses poules et de ses cochons.

... En attendant la révolte qui vient ...